



La marquise tressaillit, et elle se prit à écouter avec une âpre curiosité.

Un jour sombre et tris'e, une de ces matinées d'hiver qui semblent ne peser sur Paris qu'à ces heures solennelles et lugubres où les employés de l'octroi voient sortir de la grande ville deux voitures qui se suivent au bois de Boulogne deux hommes qui vont jouer leur vie sur le muet échiquier du destin.

Alors, à partir de ce moment et comme huit heures sonnaient à la pendule de son boudoir, la femme, résignée et calmée par la prière, redevenait la proie de mortelles angoisses.

Une horrible illusion s'empara d'elle...

La tête dans les mains, les yeux fermés, il lui sembla qu'elle assistait au combat, qu'elle voyait les deux adversaires dépouillés de leurs habits, la chemise au vent, gorge nue, mettre l'épée à la main et croiser, en même temps, le fer et le regard.

Et, chose étrange ! puissance merveilleuse de l'imagination, elle les voyait réellement, elle assistait au combat dans tous ses poignants détails, elle entendait le froissement du fer battant le fer, puis tout à coup l'un des deux champions rompait brusquement, jetait un cri et tombait mortellement atteint. Et celui-là, c'était lui !

Ce mirage de la pensée, qu'on nous passe le mot, avait été si complet, que la marquise avait cru voir et entendre, et que, du fond de sa chambre, rêvant tout éveillée, elle avait entendu le cri du blessé résonner au fond de son cœur...

Et elle s'affaissa sur elle-même, évanouie, brisée, sans avoir eu la force d'appeler du secours.

Madame Van-Hop se couchait fort tard d'ordinaire ; elle